

Canada and the Organization of American States, par JOHN-D. HARBRON. Une brochure, 6 po. X 9, 31 pages. — CANADIAN-AMERICAN COMMITTEE, 1963. (\$1.00)
Canada's Approach to Trade Negotiations, par L.-D. WILGRESS. Une brochure, 5½ po. X 8½, 68 pages. — CANADIAN-AMERICAN COMMITTEE, 1963

Bernard Bonin

Volume 40, numéro 3, octobre–décembre 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002884ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002884ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bonin, B. (1964). Compte rendu de [*Canada and the Organization of American States*, par JOHN-D. HARBRON. Une brochure, 6 po. X 9, 31 pages. — CANADIAN-AMERICAN COMMITTEE, 1963. (\$1.00) / *Canada's Approach to Trade Negotiations*, par L.-D. WILGRESS. Une brochure, 5½ po. X 8½, 68 pages. — CANADIAN-AMERICAN COMMITTEE, 1963]. *L'Actualité économique*, 40(3), 621–622. <https://doi.org/10.7202/1002884ar>

LES LIVRES

formes politiques, d'une part, et, d'autre part, le rôle que jouent les différents groupes dans la politique municipale tels que les employés municipaux, les hommes d'affaires, les organisations ouvrières, la presse ; un chapitre traite de l'existence des Noirs et de leur influence sur la politique locale.

Les auteurs concluent que les transformations qui se produisent dans la population urbaine tendent à diriger la politique municipale dans le sens de l'esprit anglo-saxon avec tout ce que cela peut entraîner quant à l'honnêteté et à l'efficacité administrative. Cependant, il n'est pas démontré que ces vertus soient la garantie de meilleures solutions aux problèmes municipaux.

Bien qu'il s'adresse avant tout au public américain, ce volume ne manque pas d'intérêt pour tous ceux qui sont reliés de près à la question municipale. Au surplus, la formule adoptée pourra avantageusement servir de modèle à des études du genre pour d'autres pays.

Denis Germain

Canada and the Organization of American States, par JOHN-D. HARBRON. Une brochure, 6 po. × 9, 31 pages. — CANADIAN-AMERICAN COMMITTEE, 1963. (\$1.00).

Canada's Approach to Trade Negotiations, par L.-D. WILGRESS. Une brochure, 5½ po. × 8½, 68 pages. — CANADIAN-AMERICAN COMMITTEE, 1963. (\$1.00).

La question de la participation à part entière du Canada à l'O.E.A. a souvent été soulevée. La philosophie politique de l'organisation (inspirée de la doctrine Monroe) a empêché le Canada, du moins au début, d'y adhérer étant donné ses relations avec l'Angleterre. Cet obstacle à une participation canadienne a été levée lorsque le président Kennedy a lancé une invitation formelle au Canada lors de sa visite à Ottawa, en mai 1961. Pourtant, à l'exception d'un mouvement canadien-français qui prit naissance au cours des années 1930, l'opinion canadienne n'a jamais réclamé une participation du Canada à l'O.E.A. M. Harbron expose dans sa brochure les arguments pour et contre l'adhésion du Canada. Certains sont assez sérieux, d'autres le sont moins : par exemple, le fait que les Canadiens connaissent mal l'Amérique latine est invoqué comme argument contre la participation canadienne. On peut se demander si en restant en dehors de l'O.E.A., on sera incité d'acquérir cette connaissance que l'on considère comme indispensable.

Dans sa brochure, M. Wilgress expose tout d'abord les objectifs de la politique commerciale canadienne au cours de l'histoire, puis les négociations multilatérales de l'après-guerre dans le cadre du G.A.T.T. Il se réfère, par la suite, aux conditions nouvelles résultant de la création de la C.E.E. (et de ses récents développements) et du *Trade Expansion Act* américain et essaie d'évaluer les conséquences de cette évolution sur les négociations du G.A.T.T., et les implications politiques qu'elle comporte pour le Canada. Au chapitre 7 de sa bro-

L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

chure, M. Wilgress offre quelques suggestions intéressantes concernant la structure « désuète » du tarif canadien. Il propose notamment la disparition du tarif général du Canada qui ne s'applique plus qu'à quelques pays avec lesquels le Canada fait un commerce insignifiant. Il propose également l'adoption par le Canada de la nomenclature de Bruxelles de plus en plus utilisée en Europe par exemple. Il propose enfin de faire disparaître le caractère automatique de la loi anti-dumping canadienne.

Bernard Bonin

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

La vie familiale des Canadiens français, par PHILIPPE GARIGUE. Un vol., 5½ po. × 9, broché, 142 pages. — PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL et PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, Université de Montréal, 1962. (10F.).

Après une « Introduction théorique » (premier chapitre) consacrée aux problèmes de l'analyse de la famille d'abord, puis de la famille canadienne-française plus spécialement, M. Garigue consacre le chapitre suivant aux « Rôles des membres de la famille et (à la) structure du groupe familial ». Il s'agit ici de savoir qui, du mari ou de l'épouse, prend les principales décisions concernant l'occupation du mari, les achats, les punitions, comment se fait la répartition des tâches, quelles sont les relations parents-enfants. Le troisième chapitre porte sur la « Structure et fonction de la parenté ». Quelle importance la famille attache-t-elle à la parenté ? De quelle façon connaît-on sa parenté ? etc. « Les valeurs familiales » font le sujet du quatrième chapitre. En particulier, il s'intéresse aux pratiques religieuses, à l'attitude envers la famille, aux critères de choix du conjoint, etc. Le volume se termine par un appendice où l'auteur expose des cas tirés du milieu rural et du milieu urbain.

Malgré l'intérêt qu'il y a de traiter un tel sujet, à cause de sa nature même, la faiblesse de l'échantillon utilisé concourt à amoindrir la valeur des résultats obtenus. Bien que l'auteur fasse des réserves dans sa préface, telles que, par exemple, « ... ce livre n'est que l'ébauche de l'étude réellement détaillée de la famille canadienne-française qui reste encore à faire, ... (p. VI), et « Il est donc probable qu'un échantillon différent recueilli selon une standardisation unique pour toutes les familles donnerait des variations statistiques dans les résultats » (p. VII), il n'en reste pas moins qu'il généralise à partir de cet échantillon. D'une part, pour le lecteur au courant, par expérience, des habitudes familiales des Canadiens français, ceci a moins d'importance puisqu'il peut faire sa propre interprétation des renseignements tirés de l'échantillon. D'ailleurs, pour ce type de lecteur, on peut se demander si l'ouvrage présente beaucoup d'intérêt car, tout compte fait, il ne lui enseignera pas grand-chose de neuf, ou encore, il ne réussira pas à lui prouver qu'il est dans l'erreur, si tel est le cas. D'autre part, le lecteur étranger, au courant de la technique de l'échantillonnage, sera un peu surpris de